

25 février 2014

Un cas limite de la sociologie narrative ? Quand l'auteur est son personnage de fiction

Edouard Louis est entré avec fracas en littérature en jetant son état civil par-dessus les moulins. Il a substitué un double prénom à l'identité « petit dur » choisie par ses parents. Ils l'avaient prénommé Eddy, sûrs d'alourdir ainsi le poids de leur patronyme : Bellegueule. Le pseudonyme à deux prénoms Edouard Louis doit servir l'échappée hors d'un destin de classe. Un prénom en guise de nom -ce trait était ressenti comme un stigmaté par des générations d'enfants de l'assistance, n'avoir que des « petits noms » et pas de patronyme était vécu comme une infamie, mais pour en finir avec Eddy Bellegueule, Edouard Louis préfère encore ce stigmaté là au lien filial matérialisé par le petit et le grand nom, il lui fallait parachever l'itinéraire de transfuge d'une classe sociale à une autre et créer une situation de non retour. Opération pour l'instant réussie, la famille n'apprécie guère mais les familles n'apprécient jamais, même lorsqu'elles sont plus discrètement mises en pages, à l'auteur de prévoir et à défaut de la vouloir, consommer la rupture.

Edouard Louis assume, mieux revendique le transfuge en lui et ses liens, ses similitudes avec d'autres itinéraires littéraires, Annie Ernaux, Didier Eribon. Mais si Annie Ernaux a raconté la honte d'un milieu social associé à des comportements parentaux, lui fait le récit inverse d'un enfant qui perçoit cruellement sa différence, ses manières efféminées, ses goûts pour les poupées, à travers la honte que par là même, il inspire à sa famille. Le récit de ses vains efforts pour paraître au moins conforme à l'étiquette « petit dur » : aimer le football, parler filles et les séduire, se laisser battre et humilier pour rester dans l'ombre et l'apparence du normal, n'en est que plus pathétique. Est-ce donc cette lutte violente dans un milieu social aux stéréotypes caricaturaux qui fait le succès de ce roman ? Roman affirme l'auteur, pas récit, tout en ne cachant pas que c'est là son histoire, ou plutôt, corrigerait-il, comme il le fait dans différents entretiens journalistiques, il annonce l'intention de faire le portrait d'un village entier, d'un milieu social, par trop ignoré pense-t-il. Lorsque la sociologie veut peindre les classes populaires remarque-t-il, elle focalise le regard sur un groupe, celui des ouvriers, où sur la condition ouvrière, mais celle-ci n'englobe que partiellement les pauvres où une pauvreté sans plus d'attache avec le travail. Edouard Louis se veut auteur, autant qu'il se veut sociologue à d'autres moments, d'autant qu'il prépare une thèse à propos de l'œuvre de P. Bourdieu. Le qualificatif « roman » vient souligner le travail d'écriture, de recreation à travers celle-ci, écriture de soi mais pas seulement, surtout écriture de soi aux prises avec un milieu social, un milieu spatialement et mentalement circonscrit dans la France du XXI^e siècle. Un milieu dont on ne peut s'évader, que l'on ne peut fuir sans un concours de circonstances exceptionnel, un milieu clos malgré ou à cause de l'omniprésence de la télévision, de l'alcool, de la misère. Un milieu dont les habitants au cours de leur vie ne s'éloignent guère que de quelques kilomètres.

Edouard Louis n'a pas voulu écrire un témoignage, il n'échappe pas dès lors à quelques accusations, celle de la condescendance, du surplomb, du mépris de celui qui aurait quitté ce milieu là, qui aurait rompu, qui voudrait s'en déprendre et se serait hissé au-dessus ; et de lui faire procès alors pour la transcription des propos bruts et crus de ses proches parents et villageois, qu'il cite comme on appelle à citation des extraits d'entretiens dans une étude sociologique, les guillemets, ici le recours à l'italique, venant indiquer l'insertion de propos autres. La non réécriture de ces citations rendrait plus abyssale le contraste avec le langage maîtrisé de l'auteur. Ce procès-là a traversé depuis longtemps les débats de sociologues, dès le temps de l'approche biographique, ne faut-il pas

« traduire », le langage de l'oral, en écrit si ce n'est littéraire, du moins relativement neutre, ne réserve-t-on pas cette transcription brute aux plus illettrés ? A l'autre bout, les mieux nantis scolairement ont un langage plus proche de l'écrit et un contrôle plus étroit des transcriptions de leurs dires. Edouard Louis se défend d'une attitude d'entomologiste froid, au reste les paroles en italique ne sont pas si frustes et malhabiles. Son livre dit-il pourrait aussi bien porter le titre d'« excuses sociologiques », pour signifier que les attitudes, les comportements, les jugements des villageois ont leurs raisons sociologiques, si révoltant soient-ils de violences et si lourds de stéréotypes. Le livre produit l'effet prévisible d'un rejet par sa famille, prix d'une rupture accomplie mais à lire avec attention ces lignes d'une crâne dénonciation, on croit l'auteur dans ses commentaires a posteriori de l'ouvrage, celui-ci est aussi démonstration de l'attachement et de l'affection pour sa mère.

L'ambition d'Edouard Louis serait d'associer littérature et sociologie à l'exemple de Foucault mariant la philosophie et l'histoire. N'était-il pas appelé par son chemin propre à incarner une sociologie narrative ? Pour déployer une telle sociologie, il lui faudra pourtant donner consistance à cette sociologie narrative à travers d'autres que lui-même. Un autre aspect de sa biographie laisse augurer de bien des possibles à cet égard. C'est une aptitude au théâtre qui a infléchi sa trajectoire scolaire, une aptitude à jouer, incarner d'autres personnages mais aussi semble-t-il à les écrire. Le théâtre : une écriture incarnée qui le conduit par la filière lycée « option théâtre » et le baccalauréat correspondant vers une école prestigieuse « normale sup ».

On songe à d'autres carrières rendues possibles par le théâtre, celle d'un Fabrice Luchini, garçon coiffeur autodidacte par le théâtre et à son exceptionnelle aptitude à ingérer du texte, du texte appris par cœur et par corps, des morceaux de textes qu'il appelle sans cesse à citations dans la vie courante. Ses entretiens pour les médias l'engagent à produire un flot verbal dont le cours impétueux peut agacer, assimilé au pédantisme et au cabotinage ; pourtant cette disposition n'est pas celle d'un « nouveau cultivé » comme on dirait « nouveaux riches ». Il n'est pas dans la distance avec des textes support de rôles, il les ingère, les incarne ; au-delà du théâtre, cette aptitude se déploie vers les lectures plus éclectiques démontrant à quel point la lecture à haute voix devient récréation, interprétation en soi. La carrière du comédien ne s'affiche pas comme celle d'un transfuge, ce n'est ni son sujet ni son personnage mais il incarne en revanche un rapport aux textes particulier empreint d'une jubilation communicative invitant à écouter la lecture, une forme d'oralité de l'écrit en somme.

En revanche Vanessa Van Durme rend compte en comédienne et auteure de son expérience de transfuge, non pas d'une classe sociale à une autre, mais d'un genre l'autre, puisque Vanessa est née Georges et a dû conquérir son identité de femme, au-delà des dénis familiaux. Elle a été transsexuelle. Quoiqu'il en soit ce vocable ne se pratique qu'au passé, signifiant qu'il n'y aura pas de retour, de réversibilité possible. Georges est devenu Vanessa et cela induit une relation mère/fille d'une nature particulière mise en scène dans la pièce *Avant que j'oublie* (2013). Elle s'y dédouble en incarnant la mère atteinte de la maladie d'Alzheimer placée en maison spécialisée et la fille, actrice. Une autre autofiction sans la dimension sociologique, on est dans un milieu aisé, ce qui à l'évidence ne rend pas plus facile l'expérience « trans » si radicale.

Autre expérience artistique voisine, celle de Guillaume Gallien mise en scène au théâtre et au cinéma, *Guillaume et les garçons à table* (Pièce et film 2013). On rapporterait plus facilement celle-ci

à la psychologie d'une mère et à la psychanalyse mais on peut aussi s'avancer à dire que la mère pratique une inversion du stéréotype : elle assigne à son troisième garçon une identité féminine et celui-ci veut s'y conformer au prix des brimades réservées aux homosexuels dans les pensionnats masculins. Cette assignation par la mère à une identité sexuelle inversée et la tolérance de l'entourage proche ne sont probablement envisageables que dans la haute bourgeoisie.

A considérer l'expérience très différenciée de ces trois fils (Georges, Guillaume, Eddy) et leur expression artistique, il vient à l'idée qu'il n'est pas de milieu tempéré pour ceux qui s'écartent quelque peu des stéréotypes associés aux genres. Chacun d'eux vit une *souffrance sociale* pour reprendre le concept traité dans l'ouvrage dirigé par P. Bourdieu (*La misère du monde* 1993 Seuil) mais les classes aisées offrent sans doute plus de probabilités et de ressources pour la transformer intellectuellement et artistiquement.

La sociologie narrative d'Edouard Louis, rend compte de l'expérience de transfuge, mais peut-être est-il difficile d'avoir été transclasses sociales comme on a été transsexuel une fois pour toute, même si Edouard Louis veut littérairement en finir avec son identité d'Etat civil originelle.

Le regard sociologique invite sans doute à se servir de cette expérience de transfuge et de son analyse pour pouvoir la transférer sur d'autres. Annie Ernaux se qualifie volontiers elle-même d'ethnologue du soi et pour autant sait se faire observatrice de sa génération et de sa traversée d'une époque (*Les années* Gallimard 2010) ou bien décrire, par exemple dans un supermarché, le sort des caissières. Est-on plus empathique d'être transfuge ?

La vocation de sociologue peut naître de cette expérience particulière du voyage dans les classes sociales, y faut-il du moins l'expérience d'une diversité sociale. Faut-il d'ailleurs que le voyage soit ascendant, à sens unique ? N'est-il pas aussi des expériences qui par la souffrance sociale qu'elles induisent, transgenre, transculture, peuvent tout autant devenir épreuves sublimes par l'itinéraire intellectuel ou artistique. L'épreuve subie par le déclassé n'est-elle pas aussi démonstrative ? On peut supposer que l'expérience « trans » est de nature à créer une disposition particulière à l'observation sociologique, en tout cas à l'empathie : comme le voyage et le terrain légitiment l'ethnologie, l'expérience ou l'épreuve de transfuge de classe légitimerait la sociologie. C'est ce que suggère Didier Eribon : *le transfuge de classe est spontanément sociologue, puisqu'il voit bien la différence entre les milieux par lesquels il est passé et qu'il sait bien quelles frontières il lui a fallu traverser mais aussi parce qu'il va de soi que tout au long de son parcours ascendant il conserve la trace, la marque de son point de départ –qui d'ailleurs limite, délimite ce qui peut être son point d'arrivée.* (p 172 (« La voix absente. Philosophie des états généraux » *L'insoumission en héritage*. 2013, Dir. Edouard Louis.).

Arrivé au lycée d'Amiens, Edouard Louis remarque que les garçons s'embrassent pour se saluer, que certains vêtements de sport particulièrement prisés au village, ne sont pas de mise au lycée, que les manières sont moins systématiquement codées comme féminines ou masculines, que les codes sociaux varient selon les catégories sociales, donc voici l'étudiant de sociologie en travaux pratiques sur l'habitus.

Le premier livre d'Edouard Louis, celui qui précède le roman, est un ouvrage collectif, celui d'un doctorant qui convie ses auteurs de références à écrire dans un hommage à P. Bourdieu. Encore un transfuge ce dernier dont l'itinéraire va du Béarn rural au collège de France via l'Ecole Normale. C'est

une trajectoire plus commune, on devrait en trouver moult exemples dans la dite école, trajectoire moins fulgurante que celle d'Edouard Louis, moins rapide et précocement affirmée aussi, question de génération, de contexte, d'étape dans les sciences sociales, se départir d'une neutralité scientiste devait être plus malaisé dans les années soixante.

Faut-il être transfuge transclasses, transgenres, transcultures pour s'aventurer vers la sociologie et plus largement les sciences sociales ? Ce n'est que très tardivement dans son itinéraire propre que P.Bourdieu évoquera ses expériences personnelles, celle du bal dans son village d'origine, par exemple. Une part personnelle en revanche imposée comme savant solitaire : il aura peu cité ou pas du tout et son nom abrite ou cache ce qui est une véritable entreprise collective, émanation du centre de sociologie européenne (F.de Singly, (« Bourdieu : nom d'une entreprise collective », 1998 *Le magazine littéraire*). Une entreprise faite d'ouvrages à double ou triple auteurs, d'ouvrages collectifs mais sous la direction de... *La misère du monde*, (Seuil 1993) est de ceux là, des récits révélant une souffrance sociale recueillis par une trentaine d'enquêteurs et tout autant auteurs comme l'indique une table finale de la première édition. La matière même de ces récits, les transcriptions d'entretiens inspireront plusieurs metteurs en scène. Une intégrale de la *Misère du monde* réunissant une centaine de comédiens sera même donnée à la Cartoucherie de Vincennes en 1995 (Mise en scène : X.Marecheschi, D.Feret, R.Dubelski, A.Timar). Cette mise au théâtre de récits transcriptions d'entretiens inspira à l'époque des réflexions sur le rapport d'une société au théâtre et le rôle de celui-ci dans le combat social, l'engagement (Revue *Coups de théâtre* 1995, n°4 notamment un éditorial de G. Allouche « Un théâtre aux premières lignes du combat »). Les entretiens menés pour explorer la « souffrance sociale » ou plus exactement leurs transcriptions auront donné matière dans l'ouvrage lui-même à de l'interprétation par l'écriture pour comprendre mais aussi à de l'interprétation par le jeu théâtral pour sentir, pour faire écho à la remarque prêtée à Louis Jovet et bien souvent rapportée : « Au théâtre il n'y a rien à comprendre et tout à sentir ». Les transcriptions d'entretiens dans ce cas de figure ont été objectivés par l'écriture et théorisés, puis réincarnés par l'opération théâtrale, aller-retour en somme de l'oralité à l'écriture et vice et versa. Le sociologue est-il un auto-stoppeur sur ce chemin là ?

L'expérience et même les épreuves connues des transfuges : transclasses sociales, transgenres ou transcultures (celles associés aux migrations) s'expriment sur les scènes artistiques et littéraires et/ou s'analysent. Une sociologie narrative peut-elle vouloir tendre vers une forme de compatibilité souvent posée comme inaccessible entre l'expression et l'analyse ? Cette expérience peut être celle d'une Mona Ozouf, expérience d'un affrontement, dans l'enfance, à des configurations de valeurs contradictoires entre elles, valeurs morales, politiques, religieuses, incarnés dans leurs contrastes et leurs contradictions par un entourage proche qui construit la jeune existence de M.Ozouf comme schizophrénique et par là même difficile, du moins est-ce le qualificatif qu'elle emploie a posteriori. Ces épreuves là cependant ont fabriqué l'historienne, du moins est-ce ce qu'induit son premier récit en avant-propos de trois essais d'historienne, (*L'école de la France : essai sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement* Gallimard 1984) Ce récit d'introduction avait vocation à justifier de la présentation d'essais sans lien cohérent apparent et d'un travail théorique construit en fragments. (« Présentation : l'image dans le tapis », dans *L'école de la France. Essai sur la Révolution, l'utopie, l'enseignement*, Paris, Gallimard, 1984 pp. 7-24) Elle présentait alors cette incohérence comme une approche typiquement féminine, revendiquée métaphoriquement par le tricot « une maille à l'envers, une maille à l'endroit », une approche correspondant à cette confiance en elles-mêmes toujours vacillante si commune aux auteures, toujours incertaines de leurs entreprises, , plus portées

à tricoter modestement la théorie, moins enclines de ce fait à construire des œuvres monumentales ; et de citer comme représentatives de celles-ci, les travaux d'E. Leroy Ladurie, ou F. Braudel. Cette introduction en forme de récit d'enfance et d'éducation suggère que l'expérience enfantine d'une circulation et d'une assimilation de valeurs contradictoires entre elles vont être le terreau propice pour cette approche historienne non monumentale, mais construite en essais sans fil d'Ariane évident. Longtemps j'ai utilisé ce texte pour un cours de maîtrise, cours dit d'ethnosociologie de l'éducation. Mon intention dans le cadre de cet enseignement était de saisir l'éducation en dehors des pôles institués de l'école et de la famille, J'y recourrais à des exemples d'éducation par le collectif, le groupe des pairs, tels que l'anthropologie a pu en fournir mais aussi à des récits d'éducation en capacité de rapporter si ce n'est un entre deux école/famille, des constructions complexes, des itinéraires et des trajectoires rendant compte comme dans l'exemple de Mona Ozouf d'un travail de composition. Ce récit n'évoquait pas un parcours de transfuge d'une classe sociale à une autre mais livrait cette expérience paradoxale consistant en l'inculcation non seulement d'une diversité de valeurs mais de valeurs contradictoires entre elles, alors même qu'elles pouvaient être portée par des acteurs familiaux ou très proches et dessiner des « configurations », des îles, s'ignorant l'une l'autre (l'église, la famille, l'école) où évoluaient pourtant les mêmes habitants dans l'espace restreint d'un village breton. Ce récit utilisé à des fins pédagogiques, me semblait pouvoir refléter une expérience commune et répandue, celle de la diversité et de la schizophrénie inhérente à bien des familles migrantes, quelles que soient les origines. De là à dire, que cette expérience surdétermine l'appartenance de classe, sans doute pas, le récit souligne simplement une composition nécessaire, un travail individuel qui n'est sans doute réalisable que grâce au soutien d'un environnement culturel très structuré, en l'occurrence dans cet exemple des parents « instituteurs » et plus largement des proches instruits. Malgré ou grâce à cet apprentissage de la diversité voire de la contradiction des valeurs, Mona Ozouf est devenue une intellectuelle reconnue. Dans l'ouvrage intitulé « *Composition française. Retour sur une enfance bretonne*. Gallimard ; 269p 2009) elle déploiera ce thème de la « composition ». Un titre emblématique qui veut résumer le délicat travail de conciliation entre le particulier et l'universel, la fidélité aux origines, aux valeurs de la Bretagne natale, et la réflexion de l'historienne à propos d'une république laïque luttant contre les particularismes. Le récit littéraire de Mona Ozouf n'est pas celui d'une transfuge, mais il met l'accent sur ce travail de composition subtile dans lequel s'articulent histoire personnelle et histoire de la nation.

Dans le cours évoqué ci-dessus, je m'appuyais sur une métaphore, celle d'un paysage éducatif. Il serait plat si les valeurs à transmettre étaient homogènes comme le suggère le plus souvent la description ethnologique de sociétés traditionnelles ou au contraire paysage à relief accidenté, comme dans l'exemple breton analysée par Mona Ozouf, lorsque les valeurs sont hétérogènes et antagoniques. En filant cette métaphore, on pouvait imaginer des parcours d'enfance en droite ligne ou négociant différents virages, composant avec un relief tourmenté. Une anthropologie moderne fournit d'autres cas contrastés, celui des Inuits par exemple. Un documentaire filmé des années 70 (de Bertrand Saladin d'Anglure) mettait en scène leurs capacités à composer entre tradition et modernité, circulant en motoneige, utilisant des téléphones cellulaires tout en vivant les mythes familiaux à travers notamment l'attribution de noms d'ancêtres déterminant le genre de l'enfant, une petite fille recevant le nom d'un ancêtre pouvait être élevée comme un garçon et se vivre comme telle, ce qui ne l'empêchait pas le moment venu de devenir mère ; dans l'enfance elle devait composer en revanche avec une identité d'Etat civil assignée par l'école à l'occidentale, une identité

qui n'était pas celle du mythe familial mais la renvoyait au sexe biologique. En somme les Inuits paraissent rompus à ce délicat travail de composition entre la famille, l'école, l'héritage de la tradition, les aspirations modernes et la technologie novatrice, l'école. Il y a beau temps que les Inuits ont inauguré et pratiqué le concept de genre. J'ai longtemps voulu croire que cette expérience d'identités plurielles et flexibles et le travail de composition personnelle et collective qu'elle exigeait d'eux dès la plus tendre enfance, constituait une belle prédisposition à l'émancipation politique. Le 1^{er} avril 1999, les Inuits accédaient à l'autonomie gouvernementale dans la confédération canadienne, Nunavut était leur territoire reconnu, il me semblait donc que c'était aussi le résultat de leurs capacités particulières à la composition entre tradition et modernité. Les destins Inuits décrits depuis en donnent des nouvelles moins idéales et optimistes : déliquescence et maux contemporains liés à la mondialisation ne semblent pas les avoir épargnés. Bien d'autres paramètres interviennent sans doute dans ce destin collectif.

Désillusion biographique ? Restons attentifs aux sens de ces récits d'éducation en tout genres, récits de vie sociaux, ceux des « trans » ils disent comment se tissent les destins individuelles, comment ils se tricotent socialement et dans le même temps ce qu'on fait de ce qu'on reçoit ou subit.

Claudine Dardy

<dardy@univ-paris12.fr